cps n°113 5°série
page 1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

- N ° 113 - JUILLET A NOVEMBRE 1978

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

OCTOBRE 1957 ... JUIN 1978

Octobre 1957 ! C'est l'arrivée à Cempuis du nouveau Directeur, M. GRENOUILLET. Mon mari a 16 ans ½ à l'époque. Il est arrivé en octobre 1946, il y a 11 ans déjà. Bien sûr, comme beaucoup de ses camarades, il aurait dû être prêt à voler de ses propres ailes, mais les choses en étaient autrement puisqu'il restera encore à l'O.P. jusqu'au 11 juillet 1960, date à laquelle il part pour l'armée aéronavale. Il aura donc passé près de 14 ans à Cempuis.

Jusqu'en 1957, il mène à Cempuis une vie sans histoires, avec un Directeur, de bons professeurs et entouré d'un personnel sympathique. Mais l'arrivée de M. GRENOUILLET va bien vite apporter un changement dans sa vie à Cempuis. Il ne sera d'ailleurs pas le seul. Enfin ! quelqu'un qui sait les comprendre, les guider, les aider à affronter les difficultés, les aimer surtout, un peu comme ses enfants, car finalement, M. GRENOUILLET n'a pas vu grandir que ses deux enfants, mais des centaines d'autres ... Pour mon mari, les années 1957 à 1960 effacent un peu les précédentes. Il est heureux, il a repris confiance en lui. Il a du respect et de l'amitié pour le Directeur. Lorsqu'il est à l'armée, c'est encore à Cempuis qu'il vient pendant ses permissions.

C'est en 1963 que j'ai personnellement découvert Cempuis. Cela ne voulait pas dire grand.chose, pour moi qui avais mes parents, un frère, une soeur, une famille. Quelle fut ma surprise quand je vis cette grande propriété, en pleine campagne, dans le calme, loin de la pollution, avec tous ces enfants qui couraient partout. Je respirai à mon tour. Je fus accueillie par M. et Mme GRENOUILLET et par tout le monde, aussi bien, et peut-être mieux, que si cela avait été chez les parents de mon mari. Je compris que c'était sa famille et quelle grande famille ! (la mienne n'avait plus rien de comparable) avec des frères, des soeurs à n'en plus finir ... Quel fut mon étonnement de retrouver M. et Mme PARIS que je connaissais déjà, puisque nous habitions l'un près de l'autre et que j'avais été à la même école que leurs filles. Que le monde est petit !

Je voudrais rendre hommage et dire un grand merci à M. GRENOUILLET pour tout ce qu'il a fait à Campuis, pour les vingt et une années qu'il a consacrées aux enfants de l'O.P.

Ce samedi 17 juin 1978, nous avons eu l'honneur et la joie d'être invités à Cempuis, en tant que membres du Comité de l'Association, pour la sympathique fête organisée pour le départ de M. GRENOUILLET. Pour mon mari, ce fut un grand plaisir d'y participer, et aussi d'y retrouver de nombreuses personnes qui lui sont chères, des anciens professeurs, des surveillants, etc.

Maintenant, il me reste à souhaiter à M. et Mme GRENOUILLET une longue retraite, paisible et heureuse, loin de Cempuis par la distance, mais si près par tant d'années qui ne s'effaceront jamais de leur coeur.

Bernadette FOURRIER

LE DEPART DE M. GRENOUILLET

Eh oui, c'est fait, M. et Mme GRENOUILLET ont quitté l'O.P. Et si le 17 juin nous les entourions avec amitié et chaleur, ce n'est pas sans une certaine tristesse intérieure que nous avons vu avancer cet après-midi, au cours duquel tous les amis de M. et Mme GRENOUILLET étaient venus leur manifester leur sympathie et leur attachement.

La toute moderne salle des fêtes de l'O.P. nous accueillit et, fidèle à la tradition, la fanfare ouvrit brillamment cet après-midi, qui revêtait à la fois un air de fête et de solennité.

Après quoi, M. Jean-Jacques MARTIN, Surveillant Général, qui avait ce jour-là ajouté à ses fonctions habituelles celles de présentateur, annonça M. GOUCHE, Professeur de Mécanique, qui prit la parole au nom du Personnel de l'Institution :

" Monsieur le Directeur,
"
" La tâche qui m'incombe aujourd'hui est à la fois, douce
" et amère. Douce, parce que c'est une joie et un honneur de vous
" dire au nom de tous, élèves, personnel et enseignants, combien
" nous sommes attachés à l'homme que vous êtes. Amère aussi,
" parce que vous allez quitter cette école que vous avez dirigée
" pendant près de vingt et un ans.
"
" Vingt et un ans ! C'est l'âge où, souvent, un père voit
" partir son enfant, mais c'est votre enfant qui, aujourd'hui,
" vous voit partir. Je dis votre enfant, car cette Institution
" l'est en tous points. Vous l'avez modelée, à votre image, avec
" la ténacité propre à l'Auvergne qui vous a vu naître ; vous
" l'avez transformée en privilégiant les relations humaines, en
" donnant à chacun les moyens de s'exprimer.
"
" La pédagogie n'est pas une science exacte, c'est un
" état d'esprit, une façon d'être qui permet d'établir un contact
" étroit avec tous ceux qui vous approchent. Ce contact, vous
" l'avez recherché en permanence tout au long de votre carrière.
"
" Entré comme interne le 1er octobre 1929 à l'Ecole
" Primaire Supérieure Jean-Baptiste Say, où vous préparez le
" Brevet Elémentaire, puis à l'Ecole Normale d'Instituteurs de
" Paris, votre premier stage d'Elève-Maître se fera à l'Ecole
" d'Application de la rue Musset, dans la classe d'un instituteur
" nommé MARTINETTI. Vous vous retrouverez vingt deux ans plus
" tard, M. MARTINETTI en qualité de dirigeant des Ecoles Dépar-
" tementales de Vitry, et vous M. GRENOUILLET, Directeur de
" l'Institution Départementale Gabriel Prévost.
"
" Puis vous enseignez, en octobre 1937, à l'âge de vingt
" ans, à l'Ecole de Garçons du groupe Jean-Jaurès à Levallois-
" Perret, dans cette cité de la banlieue parisienne où vous avez
" passé toute votre enfance. Cette carrière va très vite être
" interrompue par votre incorporation dans l'armée. Nommé
" Aspirant de réserve à l'issue d'un stage à l'Ecole Militaire
" d'Artillerie de Poitiers, vous êtes affecté au mois d'avril

...

" 1938 au 1er régiment d'artillerie coloniale en garnison à
" Libourne, dans le département de la Gironde. C'est avec ce
" régiment que vous rejoindrez la zone des combats le 28 août
" 1939.
"
" Dès le début de la guerre, votre courage est reconnu
" par tous ; cité à l'ordre de la brigade, vous recevez la Croix
" de guerre le 4 juin 1940.
"
" Déporté à la fin de ce même mois de juin, vous connais-
" sez une longue captivité dans plusieurs "olflags" avant d'être
" libéré par les troupes russes le 23 avril 1945.
"
" Dès votre rapatriement et votre démobilisation, vous
" reprenez votre poste d'instituteur à Levallois-Perret, mais ni
" votre mariage, ni vos activités professionnelles ne vous empê-
" cheront de préparer une licence en psychologie, puis un diplôme
" de psychologie pédagogique à l'Institut de Psychologie de Paris.
"
" Nommé instituteur à l'Ecole annexe de l'Ecole Normale
" d'Auteuil, vous voici de retour dans ce quadrilatère formé par
" les rues d'Auteuil, Chardon-Lagache, Molitor et Boileau, que
" vous avez fréquentées comme élève pendant près de dix ans.
"
" En 1953, âgé tout juste de trente six ans, vous êtes
" reçu au concours de Directeur d'Ecole de la Ville de Paris et
" du Département de la Seine. Vous devenez alors l'adjoint du
" Directeur de l'Ecole Normale d'Auteuil avant d'être nommé,
" l'année suivante, Directeur de l'Ecole de Garçons de la rue
" Condorcet.
"
" En mars 1957, une note diffusée dans toutes les écoles
" du département vous fait connaître que le poste de Directeur de
" l'Institution Départementale Gabriel Prévost est vacant. En-
" couragé par M. DAVID, un ancien Directeur Général des Services
" d'Enseignement de la Seine, qui a bien connu l'Institution, et
" par Mme DABAT, la Surveillante Générale qui, depuis le 1er
" octobre 1956, attend avec impatience l'arrivée d'un collègue
" pour partager les lourdes responsabilités de l'éducation en
" internat, votre décision est bientôt prise.
"
" Le 1er octobre 1957, M. LANÇON, Directeur adjoint,
" chargé des services sociaux et médicaux de l'enseignement du
" département de la Seine, vous installe dans vos fonctions de
" Directeur de l'Institution.
"
" Vous voilà donc à la tête de cette Institution que vous
" allez diriger pendant plus de vingt ans et à laquelle vous allez
" donner le meilleur de vous-même, aidé très efficacement par
" Mme GRENOUILLET.
"
" Si après Gabriel PREVOST, qui a donné ses murs au
" Département de la Seine, Paul ROBIN, le premier Directeur,
" a marqué la maison par ses méthodes pédagogiques expérimentales
" très en avance pour l'époque, vous laisserez, vous aussi, une
" empreinte qui ne pourra jamais être effacée, et vous resterez
" parmi les grands bienfaiteurs de notre maison.
"
" Vous allez vous retirer à Montalivet, avec Mme GRENOUILLET.
" Hélas l'éloignement ne vous permettra pas de revenir parmi nous

...

...

" souvent, mais je sais que lors des veillées, au coin de la
" cheminée, vous reparlerez de Cempuis, de ses élèves, et si
" vos heures de bricolage ne vous occupent pas trop, peut-être
" aurez-vous le loisir d'écrire, comme vous savez si bien le
" faire, vos mémoires, qui seraient, pour de jeunes éducateurs,
" un enseignement plus que précieux.
"
" Arrivé moi-même à l'Institution comme Professeur de
" Mécanique, peu de temps avant vous, je peux témoigner de
" l'évolution qu'a connu l'établissement depuis lors : transfor-
" mation des locaux, création d'un état d'esprit nouveau, grâce,
" en particulier, à la mise en place d'activités para-scolaires :
" fanfare, sorties diverses, sport aussi, une activité qui vous
" a toujours été chère puisque vous avez longtemps pratiqué le
" rugby. N'avez-vous pas été capitaine de l'équipe de l'Ecole
" Normale d'Auteuil ? N'avez-vous pas été sélectionné dans
" l'équipe de Paris Universitaire ? et continué à pratiquer,
" pendant de nombreuses années après la guerre, au sein de l'U.S.
" Métro ? Ce goût du sport vous a valu deux distinctions ô combien
" méritées, la médaille d'honneur d'abord, en 1964, puis, dix ans
" plus tard, la médaille d'argent de la jeunesse et des sports.
"
" Cher Monsieur GRENOUILLET, nous sommes aujourd'hui
" réunis autour de vous avec M. BARBIN, Directeur des Affaires
" Scolaires, M. CAPECCHI, Sous-Directeur des Services d'Ensei-
" gnement, et les cadres de la Préfecture de Paris, pour vous
" redire combien nous sommes attachés à toute cette part de
" vous-même qu'est l'Institution Gabriel Prévost. Au terme d'une
" carrière couronnée par le titre d'Officier des Palmes Académiques
" et par la Médaille de Vermeil de la Ville de Paris, permettez-
" moi, au nom de tous ceux qui vous ont côtoyé, de ces centaines
" d'enfants que vous avez aidés paternellement à devenir des
" hommes et des femmes responsables, permettez-moi de vous souhaiter
" une retraite heureuse et active j'en suis sûr ; permettez-moi
" surtout de vous dire, du fond du coeur, un mot qui traduira nos
" sentiments mieux que ce mauvais discours, Monsieur GRENOUILLET,
" merci !

Ce fut ensuite Melle VACHER, ancien Professeur de Sciences Techniques Economiques, qui rendit hommage à M. et Mme GRENOUILLET :

" Monsieur le Directeur,
"
" Lorsque, en compagnie de Mme GRENOUILLET, vous serez
" installé en votre résidence de retraite du Médoc, les vignes
" et les pins auront remplacé les herbages du Beauvaisis et leurs
" pommiers , ce paysage qui vous a été familier durant bien des
" années. Le pommier, au tronc noueux et courbé, luttant contre
" les vents, représente, à mon sens, comment il fallait concevoir
" la vie à l'O.P. : effort et nécessaire persévérance face aux
" difficultés qui pourraient surgir. Quant à l'éclosion magique
" des bouquets roses sur les branches, elle m'apparaissait comme
" une réjouissante renaissance, le sourire retrouvé sur les
" visages des enfants confiés à notre maison, avec une promesse
" pour leur avenir et aussi la sérénité qu'apporte le sentiment
" d'avoir voulu les guider le mieux possible tout en leur donnant
" beaucoup d'amour. Je sais que vous partagez ces sentiments là.
" Ils ont animé votre vie ici, dans cette Institution où vous

...

" laisserez l'un et l'autre le meilleur de vous-mêmes, puisqu'il
" est bien certain que Cempuis a acquis votre affection pour
" toujours.
"
" Mme GRENOUILLET, qui a eu le privilège de se voir
" confier le rôle le plus maternel, a aidé les tout petits à
" gravir les premiers degrés. Ils sont devenus grands et
" savent bien qu'inévitablement elle reviendra à l'Institution
" et qu'elle sera toujours heureuse de recevoir de leurs nouvelles.
"
" A mon tour, bien chers amis, je dis : après tout ce
" temps consacré à l'oeuvre de Gabriel Prévost, que votre retraite
" soit belle, paisible, longue et heureuse. C'est l'heureux voeu
" pour vous deux et la grâce que, bien cordialement, je suis venue
" vous souhaiter en ce mois de juin 1978 et notre hommage s'accom-
" pagne d'un très chaleureux au revoir.

Puis Marcel PARIS se fit l'interprète de l'Association des Anciens Elèves :

" Monsieur le Directeur, Madame Grenouillet, Mesdames, Messieurs,
" mes chers amis,
"
" La maison de notre enfance va donc changer de direction.
" En ce qui me concerne, c'est la quatrième fois que j'assiste à
" un tel événement, la première fois étant le départ de M. BERTAUX,
" au cours de l'année 1922, remplacé par M. CANIONI, alors Sur-
" veillant Général.
"
" Pour le petit bonhomme de huit ans que j'étais alors,
" ce qui me frappa le plus ce fut, le jour de son départ, la visite
" qu'il fit dans chaque classe où il adressa quelques paroles
" aimables aux enfants, avant de prendre congé du professeur, et
" je ressens encore aujourd'hui l'impression de regret que je
" connus à ce moment-là de voir changer l'ordre auquel j'étais
" habitué depuis les deux années que j'étais élève à Cempuis. Je
" n'aime pas beaucoup le changement et suis très attaché aux
" traditions, c'est vous dire quelle est mon émotion aujourd'hui
" alors que m'incombe le soin de prendre la parole.
"
" Au moment où s'achève votre tâche à Cempuis, Monsieur le
" Directeur, qu'il me soit permis de jeter un regard en arrière.
" Dans cette école du Département de la Seine, si différente de
" celles que vous avez connues à Paris, du fait de son passé et
" de la renommée qu'elle connut dans les milieux pédagogiques du
" monde entier pendant la direction de Paul ROBIN. Vous avez connu
" à Cempuis un travail à nul autre pareil puisqu'il ne vous enga-
" geait pas seulement sur le plan professionnel, mais conscient de
" vos responsabilités, vous attachait profondément à l'existence
" même de l'établissement, en vous faisant vivre à son rythme
" vingt-quatre heures sur vingt-quatre.
"
" Lorsqu'en 1957 vous avez pris les rênes, vous étiez,
" pour nous les anciens, un grand point d'interrogation. Mais
" bien vite, dès votre première Pentecôte, le déclic s'est produit
" et nous avons compris que nous avions en vous, non seulement un
" allié, mais un ami. Je ne sais si d'emblée, nous avons fait la
" conquête de Mme GRENOUILLET mais, ce qui est certain, c'est
" qu'elle avait fait la nôtre. Vos enfants paraissaient très à
" l'aise au milieu de leurs nouveaux petits camarades et l'équipe

...

" dynamique et presqu'entièrement renouvelée qui vous entourait
" nous laissait bien augurer de l'avenir alors que le présent
" vous offrait souvent bien des difficultés ... nous ne l'oublions
" pas. Ces difficultés n'ont fait que vous stimuler, vous les avez
" surmontées ... pour en connaître combien d'autres puisqu'il vous
" a fallu, au cours de ces vingt années, assumer toutes les consé-
" quences d'une évolution dont l'ampleur et la rapidité n'avaient
" encore jamais été vues et à laquelle l'I.D.G.P. n'a pas échappé.
" L'école aurait pu ne jamais se remettre de ce bouleversement
" mais votre lucidité et votre compétence ont permis de passer le
" mauvais cap et de redresser la barre au bon moment.
"
"   Alors que, nouvellement élu Président de l'Association,
" j'étais plein d'enthousiasme et d'ambition, non seulement pour
" les anciens élèves, mais aussi pour l'enseignement prodigué à
" Cempuis, j'ai toujours trouvé en vous un allié fidèle et un appui
" précieux, et vous avez largement débordé de votre rôle de Directeur
" pour prendre toujours à coeur les intérêts de l'Association, ce
" qui témoignait du souci que vous aviez quant à l'entrée de vos
" élèves dans la vie parisienne.
"
"   C'est au cours de votre "règne", si je puis m'exprimer
" ainsi, que Cempuis aura connu sa grande mutation, que vous avez
" inspirée en provoquant en haut lieu des interventions, en vous
" démenant auprès des autorités pour les convaincre afin d'obtenir
" pour les élèves de Cempuis l'application des orientations nouvel-
" les donnant à tous les jeunes la possibilité de poursuivre leurs
" études et l'égalité des chances pour eux.
"
"   L'Institution que vous allez quitter n'a presque plus
" rien de commun avec celle que vous avez trouvée en arrivant ici
" et nous sommes maintenant conscients du privilège qui est le
" nôtre d'avoir eu, à la tête de notre école, un Directeur clair-
" voyant, qui a su faire face à toutes les situations difficiles,
" et a su en tirer le meilleur profit pour l'I.D.G.P. et pour son
" avenir.
"
"   Notre coeur est triste de vous voir partir, Monsieur le
" Directeur, mais il y a un temps pour tout et si celui des joies
" paisibles de la retraite est arrivé pour vous, nous ne pouvons
" que nous en réjouir et vous souhaiter de le vivre pleinement,
" en compagnie de votre chère épouse, en espérant toutefois que
" la route ne vous semblera jamais trop longue pour revenir nous
" voir, au sein de l'Association, qui sera fière de vous compter,
" Monsieur le Directeur, parmi ses membres d'honneur.

M. BARBIN, Directeur des Services Académiques de la Ville de Paris, s'exprima alors en ces termes :

" Monsieur le Directeur, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
" mes chers enfants,
"
"   Les circonstances auront voulu que ma première visite
" dans cet établissement, dont j'ai pourtant entendu parler depuis
" déjà plusieurs décennies, ait été faite à l'occasion de la
" cérémonie due à votre départ. Je le regrette personnellement,
" parce que vous allez abandonner un établissement à la tête duquel,
" pour l'administration, vous étiez une sécurité et la tranquillité.
" Je voudrais profiter de cette circonstance pour saluer d'abord
" ces jeunes enfants qui sont ici, pour saluer également le corps

...

" enseignant qui exerce ici, pour saluer les anciens élèves et
" tout particulièrement leur Président, et pour féliciter, si vous
" le permettez, de façon un peu particulière, votre chef de musique
" et ses excellents exécutants qui tout à l'heure, sur un air
" véritablement enlevé, ont commencé cette cérémonie par un morceau
" remarquable du répertoire de l'opéra.
"
" Quant à vous, Monsieur le Directeur, que vous dirai-je
" personnellement ? Je n'ai pas grand chose à ajouter aux paroles
" qui ont été prononcées par les personnes qui ont eu la chance
" et le plaisir de vous connaître depuis longtemps et de travailler
" avec vous. Vous avez fait une carrière, une longue carrière et
" une belle carrière. Vous êtes arrivé ici avec déjà votre expé-
" rience d'enseignant et une maturité que la vie, la guerre et la
" captivité avaient encore davantage marquée. Et vous êtes venu
" ici, non seulement avec cette compétence d'enseignement, mais
" avec une intelligence et avec un coeur qui vous ont donné tout
" entier à une fonction différente de celle de l'enseignement
" proprement dit, puisqu'ici vous aviez, vis-à-vis des enfants
" qu'on vous confie, une fonction beaucoup plus large, beaucoup
" plus humaine. Vous avez transformé cet établissement sur le plan
" matériel, vous l'avez aussi, je crois, profondément marqué sur
" le plan des sentiments et sur le plan moral. Vous y avez fait
" une oeuvre importante qui est due, non seulement à vos qualités,
" mais aussi au fait que vous êtes resté plus de vingt ans dans
" cet établissement. Ce qui prouve bien, au fond, qu'il n'y a pas
" d'oeuvre durable sans une certaine permanence. Aujourd'hui, vous
" allez partir, c'est l'heure de la retraite, l'heure que vous
" avez choisie. Vous allez laisser ici des regrets. Je ne pense
" pas que vous, vous ayez des regrets. Vous devez avoir, au con-
" traire je crois, une certaine fierté parce que pendant votre
" carrière, vous aurez fait quelque chose. Et ce n'est pas donné
" à tout le monde que de travailler longtemps, et surtout dans la
" fonction publique, et d'y avoir fait quelque chose. Vous avez
" entendu tout à l'heure des allocutions qui étaient préparées,
" qui étaient bien meilleures que la mienne. Je pense que c'était
" pour moi que RIVAROL disait que lorsque vingt personnes parlent
" de nous, dix-neuf en disent du mal, et la vingtième qui veut
" dire du bien le dit mal. Mais soyez assuré que vous emporterez,
" de la part de l'administration, des regrets.
"
" Et je voudrais tout simplement souhaiter à Mme GRENOUILLET
" et à vous-même, de profiter de cette retraite que vous avez bien
" méritée et sous des cieux peut-être plus doux et plus ensoleil-
" lés que ceux de cette région qui, aujourd'hui même, revêt ici
" ce soir un air un peu de tristesse. Vous allez trouver là-bas
" des cieux plus favorables, mais vous conserverez, j'en suis
" persuadé, un souvenir important, un souvenir ému et profond
" de l'action que vous avez menée et dont je tenais, aujourd'hui,
" devant toute cette assemblée, à vous remercier.

M. Jean-Jacques MARTIN présenta alors d'une voix émue à M. et Mme GRENOUILLET le poste de télévision couleurs qui leur est offert par le personnel, les enfants, l'Association et tous leurs amis.

Puis M. GRENOUILLET lui-même s'adressa à son tour à l'ensemble de la salle, dans le style clair et direct que nous

...

lui connaissons :

" Le caractère de manifestation de sympathie que vous avez
" voulu donner à cette réunion m'autorise, et j'en profite, à ne
" pas respecter, en début de ce propos, les règles usuelles d'éla-
" boration d'une réponse, qui voudraient que, dans un ordre bien
" précis, soient citées, es titres ou es grades, les personnalités
" qui sont ici.
"
" C'est donc beaucoup plus simplement et sans risque d'erreur
" ou d'omission, mais avec une émotion que je vais essayer de con-
" trôler jusqu'à la dernière syllabe de cette allocution, que je
" vous dirai :
"
" Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers amis, chers
" collègues et chers enfants,
"
" Vous avez tenu, en ce 17 juin, à quelques jours de la
" fin d'une année scolaire que je croyais ne pas voir ici, à
" multiplier à mon intention les signes et les témoignages de
" sympathie, de camaraderie, d'estime et peut-être d'amitié. Le
" choix de la date, un samedi après-midi, à l'approche de l'été
" et des vacances, le droit au repos de chacun, le droit aux loi-
" sirs, ne vous ont pas empêchés de vous réunir si nombreux dans
" cette salle des fêtes dont la récente modernisation doit s'ins-
" crire, tout-à-fait normalement, dans une modernisation beaucoup
" plus importante de tout l'établissement, selon une demande for-
" mulée par le Conseil de Paris le 26 juin 1975.
"
" Votre seule présence était bien éloquente et aurait pu
" suffire à mettre en première page de mon dossier de retraité la
" note particulièrement chaleureuse qui, au terme d'une carrière,
" rassure quant au passé, émeut sur le présent, encourage pour
" l'avenir. Merci d'être venus, parfois de très loin, vous de
" l'Education Nationale, vous des Services de la Ville de Paris,
" des Affaires Scolaires, de l'Architecture, de l'Administration
" Générale, des Services Techniques, des Transports Municipaux,
" des Services Sociaux, personnels actifs ou retraités, anciens
" de cette maison, anciens élèves, élus qui avez avec persévérance,
" au sein des Commissions Administratives ou de l'Internat,
" oeuvré pour améliorer constamment le sort des boursiers d'inter-
" nat confiés à cette Institution, représentants des Collectivités
" Locales, voisins et amis de longue date.
"
" Mais vous êtes allés beaucoup plus loin. J'en suis pro-
" fondément touché et ma confusion est grande, devant tant d'ef-
" forts, tant de travail, d'inquiétudes surmontées ou encore
" présentes, pour organiser de telle façon cette manifestation,
" dans son ampleur et dans tous ses détails. Je sais ce que cela
" représente et j'adresse à tous ceux qui se sont dévoués sans
" compter et qui se dévouent encore aujourd'hui, la très sincère
" assurance de ma gratitude.
"
" Il a fallu aussi que vous m'offriez des souvenirs
" somptueux, m'assurant par exemple, en famille et dans notre
" maison du Médoc, le vaste choix de loisirs télévisés, en cou-
" leurs, programmés ou choisis au rythme nouveau de la vie de
" retraité. Peut-être un jour, sur cette étrange lucarne, aurai-
" je l'émotion et la satisfaction de suivre un reportage sur

...

" l'Institution Gabriel Prévost de Cempuis, fleuron de l'oeuvre
" sociale de la Ville de Paris, maison d'éducation digne de ses
" origines, consciente de son rôle, fière de sa réussite d'éta-
" blissement public. Ce jour-là, plus qu'aujourd'hui, s'il est
" possible, je vous redirai de tout coeur : merci.
"
" Tout aurait pu s'arrêter là, j'étais comblé au delà du
" vraisemblable et du raisonnable. Eh bien non. Aux actes se sont
" ajoutées les paroles, et vous avez fait naître et grandir en
" moi ce sentiment étrange dans lequel la modestie que l'on croit
" avoir, se mêle curieusement à la vanité que réveillent l'éloge,
" la distinction honorifique, la décoration ou la couronne de
" laurier. J'ai cru, en vous entendant les uns et les autres
" parler d'un certain Directeur de l'Institution portant mon nom
" et prêt à cesser ses fonctions, voir se dessiner le portrait de
" ce que j'aurais dû être, de ce que j'aurais pu être. C'est sans
" aucun doute ce qu'espéraient tous ceux qui, dès 1957, m'avaient
" prodigué leurs encouragements et honoré de leur confiance :
" M. DAVID, ancien Directeur Général des Services d'Enseignement
" de la Seine, qui m'avait en fait décidé à poser ma candidature
" dès le mois d'avril 1957 ; M. LANÇON, Directeur des Services
" Sociaux et Médicaux de l'Enseignement, qui avait tenu, dans
" cette même salle et devant l'ensemble du personnel, à m'installer
" dans mes fonctions nouvelles ; M. HEPP, Directeur Général, dont
" la première visite à l'Institution, à la présidence d'une Com-
" mission Administrative bien impressionnante pour moi, fut déter-
" minante pour sortir l'Institution d'une sorte d'oubli dont elle
" était victime. Ai-je su profiter au mieux de leurs encouragements ?
" Ai-je répondu de façon satisfaisante aux espoirs qu'ils mettaient
" en moi ? Vous avez répondu favorablement, trop favorablement, ne
" soulignant que quelques côtés d'une action qui ne résistera sans
" doute pas tout entière à un examen plus critique. Comment résis-
" ter cependant au plaisir de mettre dans mon livre d'or personnel
" tant de choses heureuses à entendre, même s'il s'y glisse l'im-
" pression un peu trouble d'un profit excessif. Merci encore pour
" tout cela.
"
" Je sais l'effort que s'est imposé pour prendre la parole
" M. GOUCHE, professeur exemplaire dont la discrétion et la modes-
" tie n'ont d'égales que la conscience professionnelle, l'effica-
" cité, l'attachement qu'il a porté à 21 promotions de mécaniciens-
" ajusteurs. Très sensible à ses propos, je le remercie d'avoir
" bien voulu, lui, le professeur le plus ancien, se porter garant
" de ce que j'ai pu faire et laisser apparaître une estime qui me
" touche très profondément. Je l'assure de mon amitié vraiment
" vivement reconnaissante.
"
" Quant à Melle VACHER, qui a exercé 40 années à l'Insti-
" tution comme professeur de Sciences Techniques Economiques, elle
" sait trop ce que je lui dois pour s'étonner si je lui reproche,
" bien amicalement, une impardonnable indulgence à mon égard. Son
" dévouement à l'Institution, à ses élèves, sa générosité, sa
" parfaite connaissance de tous les problèmes que je pouvais ren-
" contrer, tout cela m'a entouré, aidé, si naturellement, si
" spontanément, qu'il me faut presque faire effort pour lui en
" retourner le mérite. Si j'ai pu ne pas trop la décevoir, j'en
" suis heureux. A travers elle, que ma gratitude puisse atteindre
" tous ceux qui, à son image, se sont appliqués à me rendre chaque
" jour la tâche un peu plus facile, mon travail plus efficace :

...

" M. LAMONTAGNE par exemple, qui découvrait Cempuis le 1er octobre
" comme moi, Mme DABAT, et tant d'autres.
"
" Par la voix de M. PARIS, Président d'une association
" fondée en 1887, s'exprime toute la générosité de cette association.
" Si elle a cru pouvoir trouver en moi aide et compréhension, si
" j'ai pu rendre un juste hommage à l'action qu'elle conduit, j'en
" suis très fier et je ne peux que lui promettre de rester fidèle
" aux amitiés qui m'ont été offertes pendant vingt ans.
"
" M. BARBIN, Directeur des Affaires Scolaires de la
" Jeunesse et des Sports de Paris, nous fait le grand honneur
" d'être parmi nous aujourd'hui. Sa première visite à l'Institution
" est pour s'associer à tous ceux qui m'entourent pour marquer de
" façon exceptionnelle mon prochain départ. Permettez-moi, Monsieur
" le Directeur, de voir dans ce geste une évidente marque d'intérêt
" pour les responsabilités que j'ai assumées et par là même pour
" l'établissement auquel elles s'appliquaient. J'en suis très fier
" pour moi, très heureux pour l'Institution, et vous assure de ma
" respectueuse reconnaissance.
"
" Je voudrais pouvoir maintenant, et je crains de ne pouvoir
" le faire aussi aisément que je le désire, remettre à chacun et à
" chacune la juste part qui leur revient dans tout ce qui m'a été
" accordé. Vingt années, presque vingt et une, m'ont fait rencontrer,
" découvrir et utiliser les services, le dévouement, la compétence,
" les talents de tant et tant de personnes attachées à la vie et au
" fonctionnement de l'Institution, à ces boursiers d'internat qui
" lui étaient confiés, que je n'ai pu faire le partage de tout ce
" que j'ai reçu et de ce que j'ai donné. Je ne peux que leur rendre
" hommage et les remercier.
"
" Je sais que j'ai vécu vingt années exceptionnelles, d'une
" richesse insoupçonnée au début, d'une plénitude telle que rien ne
" paraît achevé et que ce que l'on a cru bon et juste peut toujours
" être remis en question. Je sais que c'est avec sincérité que j'ai
" essayé de faire ce que je croyais devoir faire. Je sais que j'ai
" aimé l'Institution, que je me suis attaché à ce qu'elle représen-
" tait, aux transformations qu'elle devait nécessairement subir,
" même au prix de réelles difficultés. Vous m'avez convaincu aujour-
" d'hui, mais je le savais déjà, que nombreux sont ceux qui m'ont
" accordé leur confiance, qui ont partagé mes ambitions et mes
" soucis, qui se sont appliqués à me suivre ou à m'accompagner,
" qui m'ont aidé de tous leurs moyens, qui ont accepté mes erreurs,
" en ont diminué la portée lorsqu'il était trop tard pour les
" supprimer tout-à-fait.
"
" Je souhaite au prochain Directeur de l'Institution d'y
" venir comme j'y suis venu, sans à priori, en ignorant beaucoup
" pour mieux découvrir, avec la certitude d'y trouver tout ce que
" j'y ai trouvé, soit immédiatement, soit peu à peu, comme aide,
" compréhension, appui et amitié. Je lui souhaite de savoir ce
" que je n'ai pas su, de voir ce que je n'ai pas vu. Je lui
" souhaite des ambitions à la hauteur des besoins des enfants et
" des adolescents vivant dans cette maison, doht on célèbrera je
" pense avec éclat le centenaire de la fondation dans deux ans.
" Je lui souhaite, pour réussir tout ce qu'il entreprendra, ou
" qu'on lui demandera d'entreprendre, de pouvoir s'appuyer sur
" une étroite collaboration entre la Direction gestionnaire et

...

" les Services Académiques d'éducation, comme il était de règle
" il y a quelques années encore, de pouvoir s'appuyer sur une
" Commission Administrative consciente de ses droits et de ses
" devoirs. Si un jour l'Institution devait fermer ses portes, il
" ne saurait y avoir qu'une raison : la disparition dans la région
" parisienne d'une enfance malheureuse, victime de situations
" particulièrement difficiles ou dramatiques. Cela, bien sûr,
" nous le souhaitons, mais ...
"
" J'en termine enfin. GOETHE a dit ou écrit : "Parler
" est un besoin et écouter est un talent." J'ai longuement
" satisfait mon besoin de parler, vous m'avez écouté avec talent
" et beaucoup de mérite. De cela aussi je dois vous remercier et
" vous assurer de la part qu'y prend tout naturellement Mme
" GRENOUILLET, qui a partagé elle aussi et combien ma vie de
" Cempuisien.
"
" Mesdames, Messieurs, Mesdemoiselles, chers amis, chers
" collègues, chers enfants, au revoir.

La fanfare entonna ensuite la "Cempuisienne" pour clore avec chaleur cette réunion d'au revoir. Et tous la reprirent avec entrain, même ceux qu'on n'avait pas vus depuis si longtemps. Car nous avions des rares : M. HAMEL, ancien professeur de Français des Cours Complémentaires, M. LAMONTAGNE, ancien Econome, M. HOSPITAL, ancien Surveillant Général, et tant d'autres qui avaient tenu à manifester leur sympathie à M. et Mme GRENOUILLET en ce jour bien particulier.

La salle des fêtes se transforma en un vaste champ de discussions où chacun retrouva des anciens, des profs, des surveillants, des camarades, et je vous laisse imaginer l'atmosphère qui peut régner quand des centaines de gens qui se connaissent sont réunis.

Puis vint le moment de nous séparer, et M. et Mme GRENOUILLET, en nous disant un dernier au revoir, nous promirent de revenir très bientôt parmi nous en tant qu'"anciens", et notamment aux manifestations organisées par notre association.

M. GRENOUILLET a tenu, avant son départ de Cempuis, à s'adresser tout particulièrement aux élèves en cours de scolarité à l'O.P. Il y a eu pour cela, une semaine plus tard, un dîner-banquet en commun au cours duquel il a pu leur dire son attachement, son affection, et leur adresser ses souhaits chaleureux pour une vie heureuse et réussie.

Chantal QUESMARD

QUELQUES SOUVENIRS DES TROIS PREMIERES ANNEES A CEMPUIS DE M. GRENOUILLET

1957 : Par une journée ensoleillée du mois d'août, je me trouvais sur la cour avec quelques élèves. Nous faisions partie des enfants qui restaient à l'O.P. pendant les grandes vacances. Tout-à-coup, la Surveillante Générale, Mme DABAT, vient vers nous, accompagnée d'un homme et d'une femme. Elle nous présente notre nouveau

...

Directeur et sa femme, M. et Mme GRENOUILLET. Sur le moment, cela ne signifiait pas grand chose pour nous. Mais par la suite, mon existence à Cempuis prit un tout autre visage. A partir de 1957, j'ai eu l'impression de redémarrer une nouvelle vie. Mais il était un peu tard ... j'avais plus de seize ans !

M. GRENOUILLET apporta beaucoup de changements, bons ou mauvais à nos yeux de Cempuisiens. Tout d'abord, un peu plus de liberté et de l'affection surtout. Très vite, il sut nous comprendre et nous aimer. Ensuite vint la modernisation et l'amélioration dans la vie courante à l'O.P. Le perron fut détruit pour donner naissance au préau. Puis les dortoirs furent transformés, puis le réfectoire, la cuisine, etc., pour finir par les dortoirs des grands et la salle des fêtes.

Il faut dire aussi qu'à cette époque là, M. GRENOUILLET était entouré d'un personnel dévoué et extraordinaire, que ce soit au niveau des surveillants, des instituteurs, des professeurs ou du personnel employé à toutes sortes de tâches quotidiennes pour la bonne marche de la maison. Les élèves en étaient d'ailleurs très conscients. Des noms me viennent à l'esprit : Mme DABAT, Angèle ROUX, MM. HUET, MARSAHL, POLLETTI, TOMATI, GOUTTE, HOMET, LAMONTAGNE, OULERICH, GOUCHE, CALENDRIER, MARTIN ...

Par la suite, ce qui fut moins apprécié par les élèves, c'est la suppression des deux poteaux de basket sur la cour. Le professeur de gymnastique, M. OULERICH, avait besoin de place pour faire un terrain de hand-ball. Pour nous, c'était très dur car dès que nous avions un moment, nous nous exercions à lancer la balle dans le panier et puis, à la Pentecôte, il y avait toujours des rencontres avec les anciens élèves.

Ensuite, M. GRENOUILLET nous interdisit de pratiquer le foot-ball sur la cour : trop de carreaux cassés et trop de travail pour le cordonnier ("le bouif" comme on disait).

Voilà pour l'arrivée du Directeur, je pense que beaucoup se rappellent tout cela. A cette époque, nous étions un bon petit groupe de grands et moyens : Michèle GREGOIRE, Maud FELS, Madeleine LALLEMENT, Jeanine SAVARY, Fernande ESTIVALS, Monique PALACIO, Monique MINEL, Thérèse LOPERE, Josette LABROUSSE, Roger GUILLOT, Raymond DUPONT, Michel GAREL, Hervé DELATTRE, Fernand HISLER, Michel BELHAGUE, Michel COINTRELLE, Michel HOUSSAYE, René PECHEREAU, Gérard WEBER, Gérard ARNOLDY, François et Rolande AUGENDRE ...

1958 : Vive les grandes vacances ! Cette année, nous les attendons plus que jamais, car nous partons sur la Côte d'Azur découvrir une belle région avec une mer sans galets. C'est le camp Léo Lagrange à La Ciotat.

1959 : C'est encore une nouvelle colonie pour les vacances d'été : Méribel-les-Allues. J'ai le plaisir de la découvrir et de passer un agréable séjour à la montagne.

En 1959, M. GRENOUILLET décide de me garder encore un an. C'est en 1960 que je quitte Cempuis pour partir à l'armée.

Je n'aurai donc connu le nouveau Directeur que trois ans

...

en tant qu'élève, mais quelles années !

Mes permissions, en 1960, 1961 et 1962, c'est encore à Cempuis que je les passe, toujours bien accueilli par le Directeur.

Par l'intermédiaire de notre petit "Cempuisien", je vous dis : merci Monsieur GRENOUILLET.

Alain FOURRIER

MADRIGAL (SUITE)

Comme à Jean-Jacques BARBIER, "Madrigal", qu'il évoquait dans le dernier "Cempuisien", me rappelle un autre souvenir, auquel est associée ma soeur Isabelle.

Nous étions invités au mariage d'un Cempuisien, Julien MOREY, en 1939. Et bien entendu, après le repas, chaque invité poussait sa romance. Quand ce fut notre tour, Isabelle et moi étions un peu gênés, car nous ne connaissions pas beaucoup de chansons modernes. Alors nous avons dit simplement : "Nous allons vous interpréter une chanson de l'O.P." Et ce fut "Madrigal".

La connaissant parfaitement, je me permets de compléter les paroles de la chanson, car aux deux couplets de Jean-Jacques s'en ajoutent deux autres.

Si vous étiez le cygne agile
Trempant son aile au lac glacé
Je voudrais être l'eau tranquille
Où mollement vous vous bercez

Si vous étiez la blanche étoile
Qui veille aux cieux quand tout s'endort
Je voudrais être la pauvre voile
Que votre éclat conduit au port

Puisque je suis dans les souvenirs, je voudrais en évoquer un autre, adressé à la mémoire de notre cher professeur, M. ROGER, qui rejoint d'ailleurs celui de Jean-Jacques.

M. ROGER n'était pas avare d'explications, car il tenait à bien nous faire comprendre le fond des problèmes. La fanfare interprétait alors "Impressions d'Italie", de Gustave CHARPENTIER. Ce morceau était décomposé en quatre parties ; la première, "sur les cimes", m'intéressait particulièrement, puisque j'étais à la grosse caisse. Elle commençait par un solo de grosse caisse qui consistait en un roulement qui durait dix huit mesures. Donc, aux premières répétitions, j'attaquais ce fameux roulement et, bien entendu, M. ROGER, avec des coups de baguette impétueux sur le pupitre, me disait : "Non, non Dugué ! Il ne s'agit pas d'un roulement quelconque ! Avec les flèches indiquées sur ta partition, il faut rouler soit en crescendo, soit en decrescendo, suivant la position des flèches ! Car écoute bien Dugué, il faut que tu imites le silence en haute montagne."

Pour moi, imiter le silence en faisant un roulement avec variation sur ma grosse caisse me semblait plutôt curieux.

...

De là l'explication de M. ROGER : "En haute montagne, me disait-il, ta tête est prise comme dans un vertige, ça bourdonne et, suivant ton orientation, les sons provenant des différents horizons sont plus ou moins forts. C'est ce qu'a voulu faire ressentir l'auteur dans ce solo de grosse caisse : le silence de la montagne."

Pierre DUGUE

L E S   N O U V E A U X   !

Billancourt, 27 octobre 1928. De bon matin ce jour là, accompagné par ma mère, je quittais le petit logement où j'avais vécu mes 7 premières années, enfant des rues, heureux et insouciant ! Je partais pour l'orphelinat, très loin, très loin et pour longtemps : 9 ans ! l'éternité !

Après le rendez-vous donné dans un bâtiment austère de l'Administration, le petit groupe d'enfants venus d'un peu partout, accompagné des parents, se dirige vers la gare du Nord où nous embarquons. Enfin, c'est le départ. Le train s'ébranle lentement, laissant sur le quai les mamans criant une dernière recommandation, envoyant un dernier baiser et, vite aperçu par la portière du train qui roule, un sourire en larme.

... le train qui roule emportant à travers la campagne ensoleillée mes nouveaux camarades : les jumeaux Christian et Jacques THIEVAN ; Robert FRANCOIS le chevronné, habitué déjà d'une pension à l'autre ; l'espiègle et zozotant KAFFMANN ; des petites filles hautes comme trois pommes et vingt autres !

Profitant des longues heures de notre long voyage, Mme CIBEAU, profil noir de l'Auvergnate, un par un nous catalogue pour un prochain classement. Le train roule longtemps encore et puis, insolite, c'est le moulin de Pierre, devenu avec les ans le moulin Jean-Pierre, qu'on nous montre ... Grandvilliers ! Cour de la gare ... camionnette vieille Renault ... L'Arrivée : murs de briques, cour pavée, grosse horloge et ciel tout gris !

Derrière la grille, nous attendant, un gars d'une douzaine d'années, seul échappé d'un cours, hilare, gesticulant, le crâne rasé ... épouvantail ! ... apparaît devant notre groupe sidéré en criant : LES NOUVEAUX ! LES NOUVEAUX !

Immédiatement les "nouveaux", filles et garçons, sont dirigés vers la cour des machines. Là, le père Bernard, sans vergogne, entreprend de les transformer en d'affreux gamins aux têtes rasées, aûx oreilles décollées, aux yeux agrandis de stupeur et de honte !

Chacun reçoit un numéro. Je deviens à la Lingerie le numéro 99 - et puis c'est la douche : lavé, essuyé, uniforme habillé et enfin consolé par un bon chocolat servi à l'Infirmerie.

Maintenant la nuit est tombée. Les "nouveaux" galochant le long de la grande allée arrivent dans les classes, accueillis joyeusement par les élèves ... exclamations ! brouhaha ! difficilement calmés.

...

Plus tard ... le Réfectoire ... immense tintamarre ... chahut ... multitude animée autour de tables de marbre noir où un par un, les "nouveaux" comblent les vides sur les bancs. (Odeur pénétrante du riz au chocolat ! C'est après, à son souvenir renouvelé semaine après semaine, année après année, que j'ai su que le 27 octobre 1928 était un samedi.)

Et puis ... et puis pour les "nouveaux", ce fut la première nuit, longue, longue, seul !

Daniel REIGNIER - Promotion 1937

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Changements d'adresse :

M. CASTEL
47, rue du Dr St-Fuscien
60210 GRANDVILLIERS

Louis HAAS
15, rue Riquet
75019 PARIS

Jean RAYMOND
25, rue de Citry
77730 SAACY SUR MARNE

M. et Mme GRENOUILLET
Villa La Forestière
Avenue G. Payot
33930 VENDAYS-MONTALIVET

Robert MARCHAND
24, rue des Gravilliers
Cité Beau Soleil
01210 FERNEY VOLTAIRE

Michel SIROT
8, rue Louise Michel
"Le Clos Maillard"
95670 MARLY LA VILLE

Nouveaux sociétaires :

Mme BOISNE
100, rue Benoist Malon
94270 LE KREMLIN BICETRE

Claude CORNIOT
33, domaine du Bois de Villers
TRIE CHATEAU
60590 SERIFONTAINE

M. et Mme GROLLEAU (LABROUSSE)
2, passage Saint-Aignan
44100 NANTES

Raymonde LECOURT (SAUTEREAU)
5, rue Gambetta
EPINEUSE
60190 ESTREES ST DENIS

M. NOUSSE
20, rue Jean-Jaurès
93140 BONDY

Joël BORNAIS
33, rue du Fg Montmartre
75009 PARIS

Jean-Claude DECOIN
Cité Nouvelle T2 - Lgt 29
93600 AULNAY SOUS BOIS

Geneviève GUILLARD
13, rue Eugène Cretel
91300 MASSY

Jean-Yves NANTOIS
6, rue Ronsard
77450 ESBLY

André VIGON
1, allée d'Anjou
94500 NEUILLY SUR MARNE

Mariages :

- M. et Mme Hervé EPRON (4, rue de la Croix des Craies - 94000 CRETEIL) nous annoncent le mariage de leur fille Sylvie avec M. Guy CHATAIGNIER qui a eu lieu à Créteil le 14 octobre 1978.

...

- M. et Mme Robert BEAU (41, rue de Flandre - 75019 PARIS) sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Patrick avec Melle Michelle DUHAIL, le 28 octobre 1978 à Villejuif.

Nous adressons aux deux jeunes couples tous nos voeux de bonheur et nos félicitations affectueuses à leurs parents.

Naissances :

- Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de Eric POULIQUEN le 30 août 1977, et de Michaël GUSBERTI le 17 novembre 1977, tous deux petits-fils de Roger POULIQUEN.

- Solange et Jean-Jacques BARBIER nous annoncent la naissance, le 19 juin 1978, de leur deuxième petite-fille, Delphine GUILLERME, second enfant de leur fille Dany.

Bienvenue aux bébés, et compliments aux heureux parents et grands-parents.

Décès :

Nous apprenons le décès, à l'âge de 95 ans, de Mme JACQUEMARD, survenu le 21 août 1978. Mme JACQUEMARD était la mère de nos amis Marcelle et Roger CHABRIER, à qui nous présentons, ainsi qu'à leurs enfants, toute notre sympathie et nos très sincères condoléances.

ooooooooo

- Les Cempuisiens et amis qui souhaiteraient faire cadeau aux enfants de l'O.P. de jouets en bon état sont invités à les déposer au siège de notre association : 19, rue de l'Arbre Sec - 75001 PARIS.

- Pour ne pas trop charger ce numéro du "Cempuisien", nous vous relaterons le banquet de novembre, auquel assistait M. Etienne GIOVANONNI, nouveau Directeur de l'O.P., dans le tout prochain numéro.